

UN CHAPELET D'AMOUR SUR NOS PÂLES VERTÈBRES¹

Yvonne CHENOUF

Cuvier avait suscité l'admiration en reconstituant l'image d'un animal à partir de l'unique vertèbre dont il disposait. Il avait ainsi démontré que rien ne pouvait exister hors de la réunion de conditions données et que tout caractère secondaire était subordonné à des caractères fonctionnellement plus importants : toute modification d'une partie de l'organisme entraîne des répercussions sur l'ensemble.

Notre revue, au titre scientifique (Les Actes majuscules) et ordinaire (les actes minuscules) obtient, avec son centième numéro, son passeport pour la postérité. Quand ses fondateurs ne seront plus là pour évoquer sa genèse, un numéro pourra, à l'instar de la « vertèbre de Cuvier », faire parler ses arêtes et ses facettes, et, en amont, tout le squelette manquant. De même que Cuvier ne prétendait pas, avec sa vertèbre, décrire l'animal individuel mais toute l'espèce, la manière dont cette revue a été dirigée charge chaque exemplaire des enjeux initiaux : l'élargissement des bases sociales de l'accès à l'écrit. Dans *La Peau de chagrin*, Balzac célébrait ainsi Cuvier : « ...notre immortel naturaliste a reconstruit des mondes avec des os blanchis, a rebâti comme Cadmus des cités avec des dents, a repeuplé mille forêts de tous les mystères de la zoologie avec quelques fragments de bouille. [...] Il réveille le néant. » De ses fondations à sa charpente, de ses couvertures à ses dossiers, chaque exemplaire a tenté d'impulser, de construire et d'enregistrer le passage d'une ère d'alphabétisation (réussie) à une ère de lecturisation dont les formes restent à inventer. Tous se sont écrits et inscrits dans une ligne éditoriale inflexible. Pas sûr qu'on aurait pu appliquer aux premiers numéros la remarque de Baudelaire à son éditeur sur ses *Petits poèmes en*

prose : « ...un petit ouvrage dont on ne pourrait pas dire, sans injustice, qu'il n'a ni queue, ni tête, puisque tout, au contraire, y est à la fois tête et queue, alternativement et réciproquement. (...) Nous pouvons couper où nous voulons, moi ma rêverie, vous le manuscrit, le lecteur sa lecture. Enlevez une vertèbre, et les deux morceaux de cette tortueuse fantaisie se rejoindront sans peine. Hachez-la en nombreux fragments, et vous verrez que chacun peut exister à part. » Nos Actes se sont depuis professionnalisés entourant chaque article de seuils (chapeaux, notes, bibliographies...) pour le « rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation... »² Les Actes son « carrés ».

Profondément portée par la manière dont Jean Foucambert a pesé sur une époque « globalement » euphorique (années 70), cette revue a refusé (au nom d'un nouveau mot d'ordre – le plaisir) le refoulement de contraintes passées sans analyse des conditions de leur avènement. L'illettrisme a tout de suite été posé comme le symptôme d'une société en crise de croissance, pensé au cœur de son environnement sociopolitique : une nation confrontée au dérèglement de l'organisation du travail, dans des espaces de vie qui s'urbanisaient et se désolidarisaient. Le premier éditorial (tenu par Jean-Pierre Bénichou, alors président) donnait le ton : « Et parce que cette logique est celle de la déscolarisation de la lecture, notre ambition est de porter le débat au niveau de la société civile. ». La vertèbre était dans son axe. Le sommaire s'est emboîté, articulant les outils (logiciels, diapos...) aux usages des écoles, des collèges, des bibliothèques, des entreprises et de leurs syndicats. Les numéros suivants, en prise avec la

1. Arthur Rimbaud, *Le Bal des pendus*

2. Gérard Genette, *Seuils, Introduction*, p.7, Points Seuils

sortie chaotique des « trente glorieuses », associaient, aux protocoles des recherches de l'INRP, les turbulences d'une société assignée à ouvrir son collège à tous les élèves tandis que le marché de l'emploi se rétrécissait comme une peau de chagrin. De la BCD (n°5) aux collectivités locales (n°10 et 11) en passant par le surgissement du chômage et de ses exclus (n°8), cette revue est née pour accompagner les recours à l'écrit, au cœur des mutations sociales, sans neutralité et sans principe de précaution, une constance nommée idéologie par ses détracteurs : vouloir déscolariser la lecture n'était-ce pas risquer de déstabiliser l'Institution quand tout menaçait ses bases républicaines (le Marché, la violence, la religion...) ? Pourquoi ne pas lui préférer le terme plus fédérateur de resocialisation ? « *Viser la déscolarisation de la lecture et affirmer la nécessité de permettre au plus grand nombre d'accéder aux comportements authentiques de lecture a des conséquences essentielles pour les actions à entreprendre à l'école et à partir de l'école.* »³. La pédagogie de projet ne pénalisait-elle pas, en raison de son « invisibilité », les enfants des milieux populaires et ceux frappés de handicaps : « *Ce qui crée l'échec dans les marges n'est que le grossissement des difficultés qui existent déjà au centre. La pédagogie oraliste, la volonté d'intégration à travers l'enseignement, l'absence de pouvoir..., tout cela ne caractérise que trop bien les pratiques générales. Tous les enfants en pâtissent et les plus fragiles succombent. Que des actions spécialisées les aident à surmonter cette fragilité mais que l'éclairage qu'elles apportent vienne aussi réduire les traquenards tendus à tous.* »⁴. Pourquoi refuser l'évidence officielle : *l'identification des mots est la seule activité spécifique de la lecture. La compréhension de la signification n'est pas très dissemblable à l'écrit qu'à l'oral...* même si les Programmes ajoutent : « *même si les conditions de communication à l'écrit diffèrent (absence d'interlocuteur, permanence du message) et si la langue écrite présente des spécificités de syntaxe, de lexique ou textuelles, assez rarement présentes à l'oral.* ». Peut-on apprendre à faire ce qu'on devra oublier quand on saura le faire ? Peut-on apprendre ce qu'on ne pratique pas et n'a guère de sens dans son entourage ? Sensible, énervant, ce dernier point enflamme et bloque. La vertèbre refuse de s'inverser.

Qu'aimerait-on que déduise le « naïf » du futur face à un numéro des Actes de Lecture qui aurait résisté au réchauffement de la planète ou à un tir atomique généralisé ? Qu'on n'organise pas la BCD de la même façon selon que

la lecture des livres est secondaire ou prioritaire. Qu'on ne regarde pas les marques d'un mot de la même manière si on cherche à lui associer une signification en mémoire ou à le prononcer. Qu'on pense différemment la classe-lecture selon qu'on en fait une parenthèse littéraire ou un outil au service d'une politique globale, *l'affaire de tous*. Etc. « *Revisiter le passé pour conjurer l'avenir* », écrivait Michel Violet dans l'éditorial du n°50, une vertèbre-charnière. Il poursuivait, évoquant la somme d'articles : « *Quels échos ont-ils rencontrés ? Quels effets ont-ils eus ? Combien les partageaient qui ont pu un temps soit peu les traduire dans leurs pratiques ?* ». Constance du doute de ceux qui espèrent...

*« J'aurais tant voulu vous aider
Vous qui semblez autres moi-même
Mais les mots qu'au vent noir je sème
Qui sait si vous les entendez (...) Avoir été peut-être utile
C'est un rêve modeste et fou... »*⁵.

Un rédacteur en chef n'est pas un simple lecteur. Il sait les nécessités et les pièges d'une ligne éditoriale, les distorsions d'un point de vue porté par des plumes différentes, le danger d'une vision commune, fut-elle d'un monde meilleur...

*« Le mal au bien était lié
Ainsi que la vertèbre est jointe à la vertèbre. »*⁶

Que verront les frères humains qui après nous vivront⁷ sinon que les situations difficiles le demeurent tant qu'elles sont difficiles à penser. Chaque revue a essayé de comprendre les choses en les transformant et cette façon de marcher a modelé tout son squelette. Que la charpente reconstituée fasse de ces cent numéros des « *alliés substantiels* » pour les luttes à venir⁸.

Yvonne CHENOUF ■■■

5. Louis Aragon, *Les Poètes*

6. Victor Hugo, *La Légende des siècles*

7. François Villon, *La Ballade des pendus*

8. Tous les numéros sont en ligne à partir du numéro 50, les précédents sont en cours de numérisation, voir www.lecture.org/. Rubrique les Actes de lecture

3. Yves Parent, *Les Actes de Lecture* n°2, mai 1983, p.14

4. Jean Foucault, « Lire dans la marge », *Les Actes de Lecture* n°15, p.48